

Les subsides

seule voie qui s'offrait à nous, c'était en l'occurrence de formuler une déclaration distincte que nous avons qualifiée de rapport minoritaire.

M. Prud'homme: Il s'agissait d'un rajout.

Mme Jewett: Si nous avons choisi cette voie, c'était pour indiquer que nous n'étions pas entièrement d'accord avec le rapport majoritaire. Notre motion invite le gouvernement à adopter comme politique la résolution des Nations Unies...

M. Chrétien: N'en dites pas plus.

Mme Jewett: ... et de rejeter par le fait même la position du gouvernement précédent.

M. Chrétien: Cela n'a rien à voir avec la résolution.

Mme Jewett: Que si. Cela indiquerait que la Chambre des communes du Canada adopte pour la première fois une position contraire à la position antérieure tant du gouvernement précédent que du gouvernement actuel, les Nations Unies étant saisies chaque année de ces résolutions.

Mme Copps: Vous jouez au jeu de la politique et vous le savez.

M. Deans: C'est vous qui y jouez.

Mme Jewett: C'est peut-être le jeu de la politique, mais j'estime de la plus haute importance que tous les députés adoptent à cet égard une attitude tout à fait neuve. Le meilleur moyen de le faire, c'est encore de nous prononcer en faveur de la résolution des Nations Unies que nous avons présentée.

M. Deans: Pourquoi ne présenteriez-vous pas une proposition d'amendement?

[Français]

M. le vice-président: L'honorable député de Lotbinière (M. Tremblay) a la parole pour poser une question ou faire un commentaire.

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le Président, j'avais un bref commentaire à faire pour dire que l'opposition néo-démocrate est exactement comme je l'ai dit, il y a quelques temps, à savoir qu'elle critique pour critiquer. On veut, par cette résolution, nous démontrer une fois de plus qu'on est encore pour la vertu. Le plus souvent cette vertu-là n'est jamais définie, mais lorsqu'on prendre une circonstance comme la présente résolution, il nous apparaît clair qu'on est encore plusieurs mois en arrière. En somme, le Nouveau parti démocratique, loin de nous précéder, nous suit et de loin. De plus, quant à l'opposition officielle, elle joue bien officiellement son rôle, et nous donne son vrai visage lorsque, tout en étant d'accord sur la position nuancée du gouvernement, on s'attaque à la forme, en l'absence de certaines personnalités, et cela par des paroles subtiles de députés, d'anciens députés. Cela nous démontre vraiment, monsieur le Président, leur vrai visage.

Finalement, monsieur le Président, vous me permettrez de signaler au ministre des Relations extérieures (M^{me} Vézina) que sa position nuancée ne pouvait être mieux rendue, exprimée et défendue que par elle-même, et j'en suis particulièrement fier.

[Traduction]

M. le vice-président: La période des questions et observations est maintenant terminée. Nous reprenons le débat. La parole est au député de Renfrew-Nipissing-Pembroke (M. Hopkins).

M. Len Hopkins (Renfrew-Nipissing-Pembroke): Monsieur le Président, tout d'abord, en toute déférence pour la ministre de second plan, je crois qu'il convient de la féliciter pour sa présence aujourd'hui et pour ses efforts louables dans des circonstances extrêmement difficiles. Je trouve tragique, sachant que le gouvernement a été élu avec la plus forte majorité jamais obtenue par un parti dans notre histoire, que le premier ministre (M. Mulroney) et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) soient absents aujourd'hui alors que c'est la vie même des gens qui est en cause dans ce débat. Le ministre de la Défense nationale (M. Coates) participe en ce moment même à des réunions et je ne voudrais donc pas lui adresser les mêmes critiques à cet égard.

Je connais la députée de New Westminster-Coquitlam (M^{me} Jewett) depuis un certain nombre d'années. J'ai le plus grand respect pour elle, mais je voudrais lui signaler que personne ni aucun parti politique du monde n'a le monopole de toutes les réponses aux questions qui se posent. Je ne crois pas que ce sujet devrait être présenté de cette façon.

La députée a également prétendu que certains coupaient les cheveux en quatre. Tout parti politique ou dirigeant du monde qui recherche sincèrement la paix ne coupe pas les cheveux en quatre. Ils discutent sérieusement de tous les aspects de la question et cherchent une solution. Je crois injuste de dire, simplement parce que des gens discutent d'une question, qu'ils coupent les cheveux en quatre. La question est trop grave pour qu'on la présente sous ce jour. Elle est complexe et délicate et l'on ne pourra pas la régler du jour au lendemain.

Je tiens également à dire à la députée que si elle connaissait mieux les Forces armées canadiennes, elle apprécierait davantage leur travail non seulement au Canada, mais également un peu partout dans le monde. L'intervention de nos militaires a permis d'éviter bien des conflits dans le monde.

M. Blackburn (Brant): Quel est le rapport avec la motion?

M. Hopkins: Dans la motion d'aujourd'hui, la députée de New Westminster-Coquitlam prétend que l'Union soviétique a déjà fait un pas en direction d'un gel des armes nucléaires. Pourquoi pas? Les Russes ont déjà installé tous leurs missiles SS-20 en Europe et les puissances de l'OTAN ont à peine entrepris le déploiement de leurs Pershing-II, afin d'accroître notre capacité de riposte. Lorsqu'on est armé jusqu'aux dents, il est très facile de dire: «Je suis tout à fait en faveur du gel, je suis tout à fait en faveur de la paix, et je tiens à ce que le monde entier le sache.» Si l'on décrétait un gel aujourd'hui même, tous les pays libres d'Europe risqueraient de se faire envahir. Nous pourrions imaginer ce qui arriverait en Amérique du Nord.

● (1250)

C'est un problème très compliqué. Il n'y a pas de solution facile. Il doit toutefois y avoir une solution que nous devons essayer de trouver tous ensemble. Il y a des années, Einstein a fait une déclaration qui s'applique très bien à cette motion et au débat d'aujourd'hui. Il a prédit qu'un jour la race humaine se préoccuperait davantage de l'humanité que des armes. C'est pratiquement ce qui arrive à l'heure actuelle dans le monde. Il existe toutefois des opinions différentes sur la façon d'assurer la sécurité des peuples du monde. Einstein avait raison. Lorsque la vie de toutes les personnes vivant sur terre est en danger, le monde songe à l'humanité et à la paix. Il n'envisage pas